

The Project Gutenberg eBook of L'illustration, No. 3248, 27 Mai 1905, by Various

This ebook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this ebook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you'll have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

Title: L'illustration, No. 3248, 27 Mai 1905

Author: Various

Release Date: February 13, 2011 [EBook #35267]

Language: French

*** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3248, 27 MAI 1905



[\(Agrandissement\)](#)

Suppléments de ce Numéro:

1° L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE MONSIEUR PIÉGOIS

2° un portrait inédit, hors texte, du ROI ALPHONSE XIII

Suppléments de ce numéro : 1° L'ILLUSTRATION THÉÂTRALE avec le texte complet de MONSIEUR PIÉGOIS.
2° Un portrait hors texte, remarqué, de S. M. le roi Alphonse XIII.

L'ILLUSTRATION

Prix de ce Numéro : Un Franc.

SAMEDI 27 MAI 1905

63^e Année. — N° 3248



ALPHONSE XIII, ROI D'ESPAGNE

LES «HORS TEXTE» DE *L'ILLUSTRATION*

A la veille du voyage en France de S. M. Alphonse XIII, nous avons la bonne fortune d'offrir à nos lecteurs un portrait inédit du roi d'Espagne. Cette photographie a été prise, au palais royal de Madrid, il y a quinze jours, par le photographe de la cour, M. Franzen, représentant en la circonstance *L'Illustration* elle-même. Le jeune souverain avait bien voulu accorder au premier journal illustré français une pose spéciale, pour laquelle il avait revêtu l'uniforme qu'il doit porter à son entrée à Paris, et il avait mis le grand cordon de la Légion d'honneur.

L'Illustration a tenu à présenter dignement ce beau portrait, et tous ses lecteurs en trouveront dans ce numéro une superbe épreuve remmargée sur papier-carton timbré aux armes d'Espagne.

Dans le numéro de la semaine prochaine, qui sera presque entièrement consacré aux premières journées du séjour à Paris du roi Alphonse XIII, nous encarterons une double page en couleurs, reproduction fidèle du spirituel tableau d'Albert Guillaume, *Un Bridge*, qui est un des succès du Salon de la Société nationale.

Comme nous l'avons annoncé déjà, le tableau lui-même a été acquis par *L'Illustration*, qui va en faire le prix d'un concours de jeu de bridge ouvert entre ses abonnés, et dont les conditions paraîtront dans le numéro du 3 juin.

La *Tête de Femme*, par Henner, que nous avons publiée le 13 mai, a obtenu tout le succès que méritait cette extraordinaire reproduction en couleurs d'une

oeuvre de maître. Un certain nombre de nos lecteurs nous ont écrit pour nous demander comment ils devaient encadrer cette belle page.

Il faut la traiter comme un tableau, c'est-à-dire la placer, sans lui ménager de marge, dans un cadre doré assez profond. Il sera bon de protéger la gravure par une glace et d'accrocher le tableau dans un demi-jour, pour éviter que la grande lumière «mange» peu à peu la couleur. En présentant ainsi la *Tête de Femme*, on a l'illusion d'avoir chez soi un véritable Henner, d'une valeur de dix mille francs.

Nous donnerons prochainement un pendant à cette remarquable gravure.

Courrier de Paris

JOURNAL D'UNE ÉTRANGÈRE

Le mois de mai ramène dans les jardins de Paris les chansons d'oiseaux et les musiques militaires. Les chansons d'oiseaux sont principalement goûtées par les poètes, les flâneurs neurasthéniques et les amoureux. Les musiques militaires s'adressent à un public plus vaste et de sensibilité moins raffinée. Mais ce public-là, tout de même, est charmant. Il se compose de toutes sortes de personnes, et de conditions très variées. Toutes les semaines, depuis le commencement du mois, je suis allée m'asseoir, au Luxembourg, au milieu d'elles, et je passe là une heure très douce;--une heure de volupté saine et sans complications. Groupés en rond sur l'estrade d'un petit kiosque, parmi les marronniers fleuris, les musiciens d'un régiment d'infanterie me jouent des airs que je connais, et dont la plupart sont empruntés au répertoire d'oeuvres un peu démodées, que raillent les esthètes. Il est possible que les esthètes aient raison de se moquer, et que les airs du *Domino noir* et du *Postillon de Longjumeau*, de *Faust* et du *Voyage en Chine*, du *Trouvère* et de *Zampa*, soient choses de peu d'importance et dont le mérite n'égale point celui des partitions nouvelles; mais, comme je ne sais pas en quoi cette infériorité consiste--et comme aucun des esthètes que j'interroge à ce sujet n'a pu encore me l'expliquer clairement--je m'abandonne, sans fausse honte, au bercement de ces musiques simples. Dans la langueur d'un demi-sommeil, j'observe le caprice des figures géométriques dessinées dans l'air par le petit bâton que tient une main gantée de blanc; et, quand mes voisins et mes voisines applaudissent *Espoir charmant*, *Sylvain m'a dit: Je t'aime*, au risque de passer pour une bête, je fais comme mes voisins: j'applaudis.

Il n'y a pas, dans cette foule, que des gens inoccupés: professeurs retraités du quartier latin, mamans et demoiselles, étudiants en récréation; il y a des commis, des ouvriers, des apprentis que la mélodie a cueillis au passage... Ils n'ont pas le moyen, ceux-là, de donner deux sous pour leur chaise; ils font la haie autour des chaises des autres, et debout, un fardeau sur l'épaule ou des paquets plein les mains, ils écoutent; et il y a dans leurs yeux un air de curiosité recueillie que j'aime.

En vérité, ces joies ne sont point superflues, et je crois qu'à Paris surtout l'âme populaire a besoin d'elles. Cette âme est artiste; elle a le goût inné de l'esprit et de la beauté. Sans doute, elle n'entend pas grand'chose aux spectacles «rares», et les proses d'un René Ghil, les vers d'un Viélé-Griffin, les toiles de M. Cézanne et les symphonies de M. Debussy lui causent plus d'effarement que de joie; mais elle a la passion des vieux drames qui font pleurer et des vieilles comédies qui font rire. Que trente musiciens en pantalon rouge s'assemblent, dans un square, pour «souffler» aux oreilles de cette foule un peu simple une «rengaine», ainsi que disent les raffinés, de Massenet, d'Auber ou de Gounod, et la voilà ravie; ouvrez-lui une Exposition de fleurs, elle s'y précipite. Dimanche dernier, quelques milliers de petits bourgeois et d'ouvriers parisiens s'écrasaient sous les serres du Cours-la-Reine pour humer le parfum des oeillets et regarder des roses.

*

**

C'est un tout autre public qu'attire, aux Tuileries, l'Exposition des chiens. Elle ferme aujourd'hui; mais, pendant une semaine, elle aura été l'un de ces rendez-vous d'élégances parisiennes où l'homme et la femme un peu soucieux de leur réputation mondaine ne sauraient être «portés manquants». En province, l'amour des chiens est une vertu naturelle et qu'on ne songe point à étaler; à Paris, beaucoup de coquetterie se mêle à cet amour-là. C'est un snobisme qu'on avoue.

Il n'y en a pas de plus excusable. J'ai flâné, moi aussi, parmi les aboiements, cette semaine, autour des baraques de l'Orangerie. On y respire une odeur de phénol qui est intolérable; mais on y jouit d'un spectacle délicieux. Tous nos amis sont là, compagnons de promenade et de repos, de rêverie et d'aventures: briquets et griffons au poil laineux, dogues grimaçants, tekels au poil luisant, bas sur pattes, épagneuls frisés, retrievers orgueilleux, en robe noire, griffons moustachus, braques, setters si joliment tachetés, terre-neuve et saint-bernard monstrueux, collies follement chevelus, terriers, chow-chows du Laos à museau de loup... Tristes ou gais, hargneux ou caresseurs, indolents, turbulents, dédaigneux, méditatifs ou bavards, ils nous regardent à travers les treillages de leurs niches et semblent ne rien comprendre à ce qui se passe là. Sans doute ils songent (car les chiens ont une logique): «Pourquoi donc nous emprisonner, si l'on nous aime, et qu'est-ce que c'est que cette glorification annuelle du Chien qui consiste à mettre, par amour, pendant une semaine, quinze cents d'entre nous au supplice? Les hommes ont une étrange façon d'aimer...»

C'est surtout sous la tente réservée aux chiens d'appartement que s'élèvent les protestations les plus vives. Ce sont les enfants gâtés de l'espèce. En des niches minuscules, comiquement drapées, ouatées, enrubannées, fleuries, tous sont là: caniches, loulous d'Alsace et de Poméranie, bleinheims, king-charles, havanais, pékinois, levrons, carlins, fox terriers, papillons... gros comme le poing, parés de bijoux, dorlotés, et quand même effarés, rageurs. Ceux-là m'agacent; je les sens inutiles et égoïstes; ils m'agacent pour ce qu'il y a de malsain dans l'espèce de passion puérile qu'ils inspirent. Un seul me plut: c'était un «grand lauréat», primé en plusieurs expositions antérieures, un loulou tout noir, blotti dans l'épaisseur de sa fourrure, un ruban tricolore autour du cou. Il dormait. Son maître (un marchand de chiens) avait aligné devant lui le chapelet de ses médailles; et, parmi cet étalage de hochets, ses petits yeux fermés, son museau minuscule et immobile exprimaient un dédain supérieur des distinctions honorifiques. C'était le sommeil d'un sage.

*
**

Les hommes n'ont point cette sagesse-là, et il est sans exemple qu'on en ait vu aucun, dans le tapage des applaudissements, s'endormir. Nous aimons les louanges; nous aimons les couronnes, et le souci d'avoir de «bonnes places» est un sentiment qui ne nous abandonne jamais. Nous espérons des prix, au lycée; vingt ans après le lycée, nous en demandons à l'Académie.

Elle en a distribué ces jours-ci quelques-uns. Mais on me dit que plusieurs de ces prix furent spontanément décernés par elle, et que c'est sans l'avoir sollicité que M. Alfred Capus reçut de l'Académie, en récompense d'une de ses plus célèbres comédies, jouée naguère au Théâtre-Français, un prix de quatre mille francs.

Cela s'appelle le prix Toirac; et c'est une des plus comiques institutions que je connaisse. Il paraît que le fondateur de ce prix a voulu qu'il fût attribué chaque année à l'auteur de la meilleure pièce jouée, dans les douze mois précédents, sur la scène du Théâtre-Français. Et, comme il y a bien des chances pour qu'une comédie représentée en un théâtre si fameux, et jugée excellente par l'Académie, ait rapporté à son auteur beaucoup d'argent, la volonté du testateur peut être ainsi traduite: «Il m'importe peu de récompenser l'écrivain qui, sans notoriété, sans influence et privé d'appui, aura fait jouer un chef-d'oeuvre sur un théâtre quelconque et dans de telles conditions qu'il n'y aura gagné que peu d'argent... Par contre, je considère comme digne d'être encouragé l'auteur qui, sur la première scène de Paris, aura eu l'honneur d'être acclamé, et de gagner en six mois une fortune. A celui-là, j'accorde un secours de quatre mille francs...»

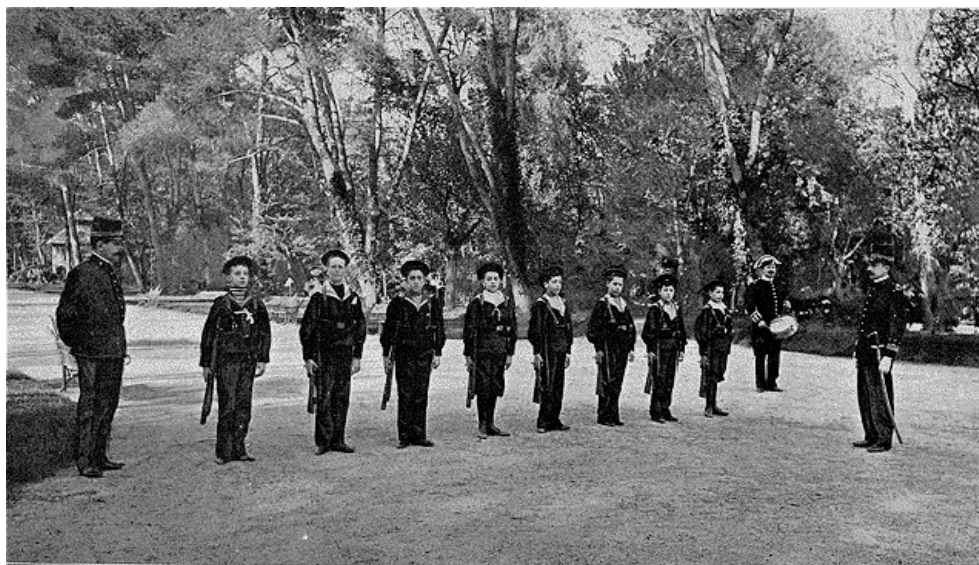
L'auteur de *Notre Jeunesse*, qui est un exquis philosophe, n'a pu que s'incliner devant une décision aussi flatteuse; l'Académie lui offrait une couronne, il a respectueusement tendu le front. Mais que pense-t-il, *in petto*, de la «dernière pensée» de M. Toirac? On aimerait à le lui faire dire; hélas! il a trop de politesse pour se laisser interviewer là-dessus.

SONIA.

LE ROI ALPHONSE XIII

Le roi d'Espagne, ce jeune souverain de dix-neuf ans à peine, qui arrive à Paris mardi pour sa première visite en France, n'est pas seulement un cavalier accompli, capable de faire belle figure à la parade; il possède une forte éducation militaire, commencée de bonne heure. Dès l'âge de dix ans, Alphonse

XIII s'initiait au métier des armes en recevant l'instruction du conscrit, sous la direction d'un officier d'infanterie; le terrain d'exercice était le plus souvent une allée du parc royal où, muni d'un fusil Maüser proportionné à sa taille, il manoeuvrait en compagnie d'une demi-douzaine de petits camarades du même âge. Ceux-ci sont restés ses amis; il ne manque pas une occasion de les distinguer; il les a tous décorés de sa médaille commémorative et de la médaille de la Régence.



Alphonse XIII.

A la gauche d'Alphonse XIII: Le marquis de Monistrol, petit-fils de la comtesse de Sagasto, grande maîtresse de la reine; les deux fils du comte de Villariejd, petits-fils du feu duc de Medina-Sidonia, grand maître de la cour; deux fils du comte de Revillagigedo; le fils aîné du comte de Almodovar; le fils cadet du général Aguirre de Tejada, comte de Andino, actuellement secrétaire du roi.

Alphonse XIII, à l'âge de dix ans, faisant l'exercice militaire avec quelques petits camarades, dans une allée du parc royal à Madrid.

A propos de décorations, rappelons que, lors de son récent voyage à Badajoz, le roi s'est arrêté à Ciudad-Real, afin d'assister à une des messes solennelles célébrées dans l'église Santa-Maria del Prado, qui, depuis des siècles, est le sanctuaire spécialement affecté aux ordres militaires et religieux d'Espagne.



1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14
15 16 17 18

1. Chevalier Sanchez Pleitès (Calatrava).--2. Général de Pedro (Calatrava).--3. Chevalier de Calatrava.--4. Prêtre.--5. Chevalier de Montesa.--6. Chevalier Barnuavo (Saint-Iago).--7. Général Bascaran, aide de camp du roi.--8. Le roi.--9. Chevalier Figueroa (Saint-Iago).--10. Chevalier Sanchis (Saint-Iago).--11. Chevalier de Calatrava.--12. Chevalier de Saint-Iago.--13. Signor Magdalena, doyen de la cathédrale de Ciudad-Real.--14. Chevalier Félix Monténégro (Calatrava).--15. Comte de Coello (Calatrava).--16. Chevalier Postillo (Calatrava) et secrétaire de l'ordre.--17. Chevalier de Saint-Iago.--18. Duc d'Alcaga (Calatrava).

LA MAISON DES COMÉDIENS

A PONT-AUX-DAMES

Officieusement ouverte depuis le 1er avril, officiellement inaugurée le 27 mai, la Maison des Comédiens, située à Pont-aux-Dames (Seine-et-Marne), recevra tout acteur qui aura fait preuve de quelque prévoyance en versant à la Société des Artistes dramatiques la somme de 400 francs environ en trente ans; c'est peu de chose; néanmoins, cette somme vaudra à son titulaire, dès l'âge de cinquante-cinq ans pour les femmes, à soixante ans pour les hommes, la jouissance d'une jolie petite chambre, confortable et moderne, agrémentée d'éclairage et de sonneries électriques, complétée par un cabinet de toilette, une salle de bains, une salle de billard, une bibliothèque, et tout cela au milieu d'un jardin, ou mieux d'un parc, d'un véritable parc entouré de prés traversés par une rivière poissonneuse... à une heure de Paris!...

Ce sont les Invalides de l'art dramatique.



L'ensemble des bâtiments construits par M. Binet.



Un des pensionnaires jouant aux dominos avec le directeur, M. Bouyer.

Et cette oeuvre a été, on peut le dire, créée par un seul homme: Constant Coquelin, entouré, il est vrai, d'un état-major capable de comprendre ses projets, de s'y associer, de lui en faciliter la partie matérielle; aussi, tout bon comédien peut-il se sentir fier d'avoir dans sa corporation un homme de cette trempe. Il faut le voir à la tâche, importuner ses amis, il faut voir la forme exquise qu'il emploie pour obtenir tout ce qu'il désire, intéressant les personnages visés, les plus éminents, les plus illustres, et finissant par les

toucher au coeur. Il ne leur demande pas un service, non, il leur procure la joie de faire une bonne action.



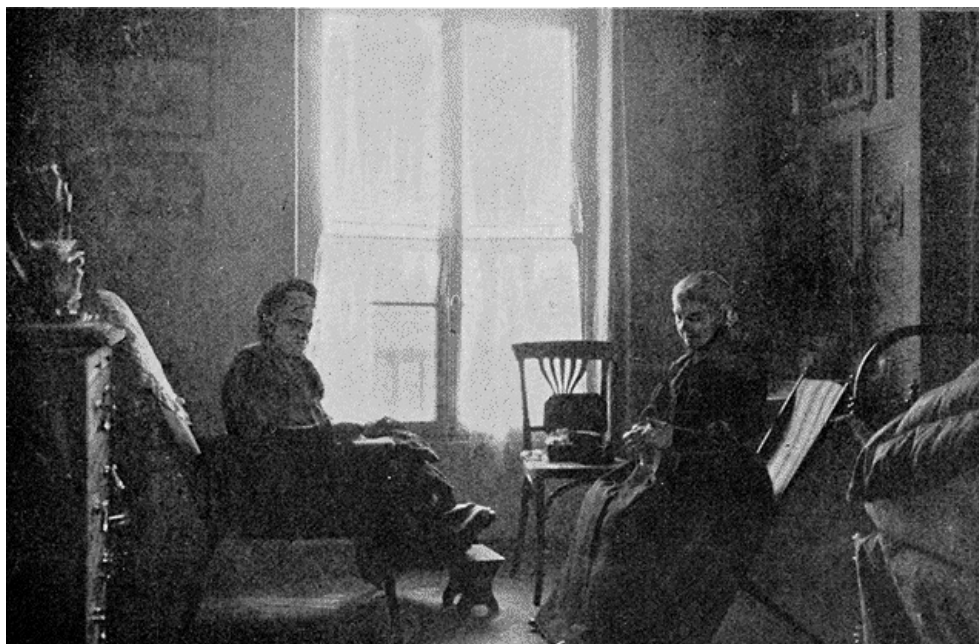
L'embarquement pour la promenade.

Il y a longtemps que ce projet généreux et grandiose le hantait. Mais les difficultés de la réalisation étaient grandes. Cependant, il y a trois ans, l'architecte Binet fut convoqué devant le comité de la Société des Artistes dramatiques et, par la voix de son président, M. Coquelin, un plan et un devis lui furent demandés. L'habile architecte fit pour le mieux et, comme, de son côté, M. Coquelin avait intéressé à son oeuvre le ban et l'arrière-ban de ses amis--notabilités du monde des arts, de l'industrie, de la politique, de la presse, de la finance--Pierre à Pierre l'édifice fut achevé. M. Waldeck-Rousseau, d'abord, MM. Edmond Rostand, Victorien Sardou, Chaumié, J. Claretie, Dufayel, J. Hyde, Tamagno, Bernheim, Meunier et tant d'autres dont les noms mériteraient autant d'être cités contribuèrent ainsi, chacun pour sa part différente, à la fondation de cette «usine à faire du bonheur» selon l'expression de l'un d'entre eux.



M. Coquelin faisant à quelques invités les honneurs de la Maison des Comédiens.

Mais tous ces dévouements, toutes ces bontés, tous ces dons pour les comédiens, les chanteurs, les danseurs, n'est-ce pas juste? Quels autres plus dignes, malgré leur frivole apparence, de mériter cet intérêt? Qui va-t-on chercher pour secourir pécuniairement les sinistrés de la Martinique, les blessés de Mandchourie, les pêcheurs, les pauvres du *Petit Journal*? Qui demande-t-on lorsqu'il faut trouver des fonds pour élever une statue à Béranger, à Murger, à Victor Hugo et, aujourd'hui encore, au chansonnier J.-B. Clément? Les comédiens, les chanteurs, les danseurs. Eh bien, n'est-il pas naturel qu'une fois par hasard, quelques grandes cigales travaillent pour leurs soeurs petites?



«On se jette des noms à la tête sans cesse: l'une entendit Rachel et l'autre Frederick!»--E. Rostand, "Le Verger de Coquelin".

L'artiste se prodigue toujours avec plaisir, toujours content, ne songeant qu'à être utile. Le grand public même l'a reconnu et a manifesté matériellement sa reconnaissance en achetant en trois mois pour 2 millions de billets de la loterie des Artistes dramatiques pour 15.000 francs de la superbe poésie le *Verger de Coquelin*, d'Edmond Rostand, en faisant faire 75.000 francs de recette au dernier concert du Trocadéro.

Et le résultat de toutes ces générosités est que, maintenant, vingt-cinq comédiens, en attendant trente-cinq autres, ont pris pension dans ce calme et délicieux asile de Pont-aux-Dames.

Parmi ces vingt-cinq premiers pensionnaires privilégiés il y avait des reines d'antan, et des princesses... hélas! devenues aujourd'hui fort lointaines; il y avait des héros, des empereurs, des rois, d'anciens potentats qui n'avaient jamais vu un tel luxe que peint sur toile de décors et qui n'avaient jamais espéré pour leurs vieux jours un abri aussi confortable. Ils sont là d'hier et, déjà, chacun connaît la vie de son voisin; bien souvent, l'hiver, ils recommenceront, pendant les longues veillées, le conte de leur vie qu'ils ne voudraient plus revivre aujourd'hui, et pour cause...



**«Elmire et Dona Sol causent sous les berceaux de façon familière...»
E. Rostand: "Le Verger de Coquelin".**

«Plus de sombre avenir, de chambres enfumées, et de tous les côtés c'est le côté jardin...»--E. Rostand: "Le Verger de Coquelin".

Je les ai vus, chacun dans sa chambre, trois jours après leur arrivée, déjà installés, ayant apporté leurs bibelots-souvenirs, points de repère de leur carrière parfois si cruelle et si ingrate; je les ai vus, attendant l'heure du déjeuner en leur petit salon; je les ai vus, au réfectoire, après le: «En scène pour le premier!»--le premier déjeune--crié par l'humoriste directeur Bouyer, un ancien grand premier rôle des théâtres de province, et même du boulevard, administrateur hors de pair; je les ai vus, celles-ci se promenant dans le parc ou s'occupant au potager, ceux-là choisissant leur place pour pêcher ou jouant aux cartes, aux dominos, lisant, riant, chantant; enfin, je les ai vus heureux de vivre et aussi convaincus de leur bonheur que les soirs où ils interprétaient Alceste, Hernani, Mascarille, Scapin, Elmire, Dona Sol, Agnès, Célimène...

Princes, princesses, l'on vous tisse
Des soirs d'or clair et de fin lin
Et le soleil n'est pas factice,
C'est le verger de Coquelin!...

A. CHABERT.



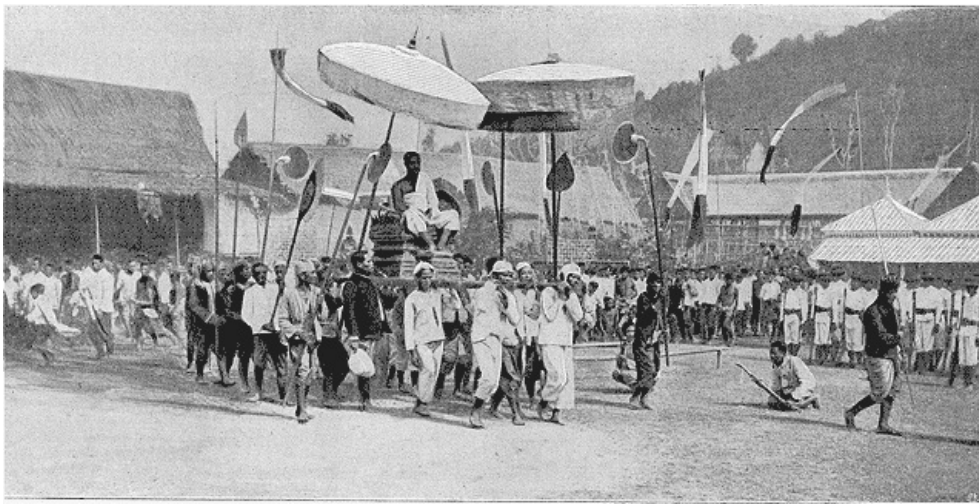
Le jardinage dans le «Verger de Coquelin».

**LE COURONNEMENT DE S. M. SISAVONG
ROI DU LUANG-PRABANG**



LE COURONNEMENT DE S. M. SISAVONG AU ROYAUME DU LUANG-PRABANG.

--Les "Pou Gnieu Ma Gnieu", représentant les ancêtres des Laotiens, vont saluer le nouveau roi.



Le nouveau roi porté sur le pavois par les grands du royaume.

L'attention générale est attirée en ce moment par les événements d'Extrême-Orient sur nos sujets indochinois, si proches voisins et si proches parents des Japonais remuants.



S. M. Sisavong Vong, nouveau roi du Luang-Prabang, ancien élève de l'Ecole coloniale de Paris.

Or, il est dans nos possessions du Laos un royaume dont autrefois la splendeur fut grande. Le *Lane Sang Horn khao Muong Luang Prabang*, royaume des Millions d'Eléphants et du Parasol Blanc, placé sous la protection du Prabang, le bouddha miraculeux, disputa pendant de longs siècles aux royaumes de Siam et de Vientiane la suprématie sur les régions thaïes de la péninsule indo-chinoise.

Aujourd'hui il forme dans notre grande colonie d'Extrême Orient un territoire à peu près équivalent à la Belgique comme superficie. Un commissaire du gouvernement représente auprès du roi le résident supérieur du Laos, sous l'autorité duquel est placé le Luang-Prabang. Les Parisiens se souviennent peut-être encore du Tiao Maha Oupahat, qui vint, avec quelques hauts fonctionnaires laotiens, visiter notre Exposition de 1900. Sa belle attitude fut remarquée. L'Oupahat est le second roi du pays, mais non avec

certitude de succession future, et le vieux monarque Zacharino étant mort en 1904, c'est son jeune fils Sisavong qui fut désigné par le gouvernement de la République pour le remplacer sur le trône, conformément à l'avis du Sénam, la haute assemblée du royaume, et pour répondre aux désirs formels du défunt. Le 4 mars dernier, M. Mahé, résident supérieur au Laos, couronnait solennellement le nouveau roi. Il était, pour ce faire, monté de Vientiane, sa résidence habituelle, simple voyage de onze journées à cheval. M. Ladrière, secrétaire particulier, et le docteur V. Rouffiandis, chef du service de santé au Laos, accompagnaient le résident supérieur. A Luang-Prabang étaient venus les commissaires des provinces voisines: MM. Serizier, du Haut-Mékong; Emmerich, du Tranninh et Wartelle, des Hua-Pahn. Tous étaient reçus par M. Vacle, commissaire principal du royaume, l'un des hommes qui ont rendu le plus de services à la France en Extrême Orient. Près de lui se trouvaient M. de Sesmaisons, secrétaire général des colonies, spécialement chargé d'organiser les territoires de la rive droite du Mékong, acquis à la France par le traité récent, le docteur Philipp et dix ou douze fonctionnaires et colons.

Les fêtes furent merveilleuses, dans ce pays où la civilisation et le faste de l'Inde ont laissé leur empreinte. Pendant une semaine, les divertissements de toute nature, représentations théâtrales, danses, cortèges, banquets, etc., sollicitèrent Français et Laotiens.

Les gravures que nous publions représentent quelques-unes des scènes dont nous fûmes les spectateurs. L'une des plus curieuses est certainement le salut des *Pou Gniew Ma Gniew*; les ancêtres des Laotiens, venant saluer le nouveau roi. Ils sont trois, couverts de longues étoupes, deux ont sur la figure un énorme masque à face humaine de couleur rouge; le troisième est un animal fantastique, *sing*, en laotien, que les interprètes traduisent par *lion*.

Le nouveau souverain du Luang-Prabang, S. M. Sisavong Vong, est âgé d'une vingtaine d'années. Ancien élève de l'Ecole coloniale de Paris où il passa deux ans, il parle couramment le français. L'an dernier, le prince était retourné en France pour y étudier l'imprimerie et faire l'acquisition d'un matériel qui lui permettra de répandre dans tout le pays thaï les idées françaises et d'enlever ainsi aux Siamois de Bangkok le monopole d'éditeurs qu'ils avaient jusqu'à ce jour.

C'est donc à un sincère ami de la France que nos compatriotes du Laos souhaitent l'autre jour long règne et prospérité.

A. Baquez.



Une danse indigène, par la troupe du théâtre royal.

**LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, AU
PAVILLON DE MARSAN**



La collection de ferronnerie de M. Le Secq des Tournelles.



M. Georges Berger, président de l'Union centrale des Arts décoratifs. *Phot. Walery.*

On inaugure solennellement, lundi, le musée des Arts décoratifs, enfin définitivement logé au pavillon de Marsan. C'est une date importante dans l'histoire de l'Union centrale des Arts décoratifs, une étape heureuse dans le développement de l'oeuvre d'éducation si intéressante qu'elle poursuit.

Deux conventions, successivement adoptées par le Parlement en 1897 et 1900, ont autorisé l'Union centrale à occuper, pour y installer ses collections, le pavillon de Marsan, au Louvre, et ses dépendances jusqu'au ministère des finances, à charge par elle d'exécuter, à ses frais, tous les travaux d'appropriation et d'aménagement nécessaires. Cette concession

lui est faite pour une période de quinze années, à dater de l'inauguration du musée, à l'expiration de laquelle le pavillon et les collections qu'il va abriter feront retour à l'État.



Le pavillon de Marsan, au Louvre, affecté au musée des Arts décoratifs..



Les salles d'exposition ouvertes sur le hall central.



Salle de l'art gothique.

L'Union centrale a dépensé en travaux près de deux millions. Elle a apporté au pavillon de Marsan ses collections admirables et vient de doter Paris d'un musée dont il pourra justement être fier. Mais, de son côté, elle devra une gratitude infinie à M. Redon, l'éminent architecte du Louvre, qui a dépensé des trésors d'ingéniosité et de talent pour adapter à sa destination nouvelle un monument construit d'abord à une tout autre fin.

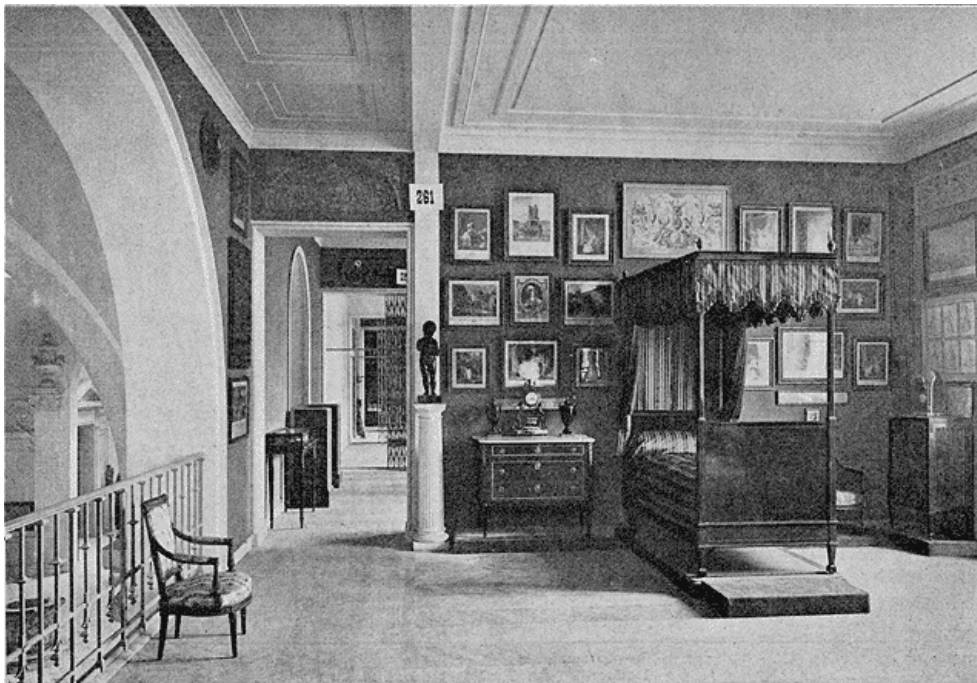
Le pavillon de Marsan était primitivement destiné à la Cour des comptes. Lefuel, son architecte, s'était efforcé de le concevoir à la fois décoratif et habitable. Autour d'un spacieux vestibule qu'encombraient aux deux tiers un escalier trop monumental, il avait disposé sur quatre étages de petites alvéoles pour les conseillers et les bureaucrates, leurs collaborateurs. M. Redon a démoli le grand escalier, supprimé un étage de petits bureaux. Du vestibule, vaste nef de style néo-grec, qu'il a décoré avec un goût sobre et sûr, il a l'air un hall de très grand air, lumineux, gai, où s'arrangeront à merveille les expositions temporaires. Et surtout, par le moyen de sortes de jubés coupant les hautes arcades, au pourtour, il a masqué, avec un art consommé, la criante dissymétrie qui existait entre les deux parties du pavillon, l'une en façade sur la rue de Rivoli et se raccordant, avec ses hautes baies cintrées, avec le décor de la façade du ministère des finances, l'autre s'harmonisant avec l'architecture des Tuileries.



**M. Gaston Redon,
architecte du Louvre.**

Phot. Braun, Clément et Cie.

Sur cette élégante nef débouchent, aux trois étages, les salles d'exposition, parmi lesquelles nous mentionnerons, en passant, la salle d'art moderne, celle des arts de l'Orient, de l'art gothique, de la Renaissance, des étoffes, et la salle, donnant sur le Carrousel, où est installée la collection fameuse de ferronnerie de M. Le Secq des Tournelles, généreusement prêtée par le collectionneur à l'Union.



Une des salles du XVIIIe siècle.

Et voilà réalisé ce musée dont rêvait depuis si longtemps l'Union centrale des Arts décoratifs et que son dévoué président, M. Georges Berger, définissait si heureusement «le temple consacré au génie artistique de notre race et à son ingéniosité sans rivale dans les applications du bel art à l'industrie, considérée dans l'universalité de ses productions, depuis les plus magnifiques jusqu'à celles d'un charme usuel».

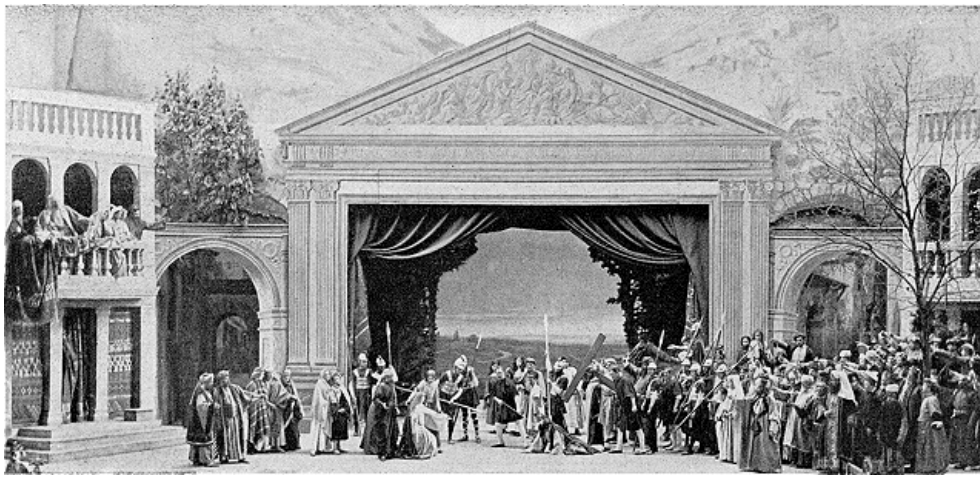
Il faut en remercier hautement et l'Union et M. Georges Berger.

GUSTAVE BABIN.



**Le hall central.
LE MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS, AU
PAVILLON DE MARSAN, QUI SERA INAUGURÉ LE 29 MAI 1905.**

LE MYSTÈRE DE LA PASSION, A NANCY



Rencontre du Christ et de sa mère sur le chemin du Calvaire.--Phot.
Kaiser.

On sait quelle célébrité ont acquise les représentations décennales du mystère de la Passion du Christ, données à Oberammergau depuis le milieu du dix-septième siècle et quelle affluence de spectateurs de tous les pays du monde elles attirent dans ce village de la Haute-Bavière. Au nombre de ceux qui s'y rendirent au mois de juillet 1900 se trouvait M. l'abbé Petit, curé de Saint-Joseph de Nancy; il en revint avec le projet de faire interpréter le drame évangélique aussi fidèlement que possible par les habitants de sa paroisse. Ce projet lui souriait d'autant plus qu'il voyait dans sa réussite éventuelle un moyen d'alléger les lourdes charges résultant de la construction de son église.

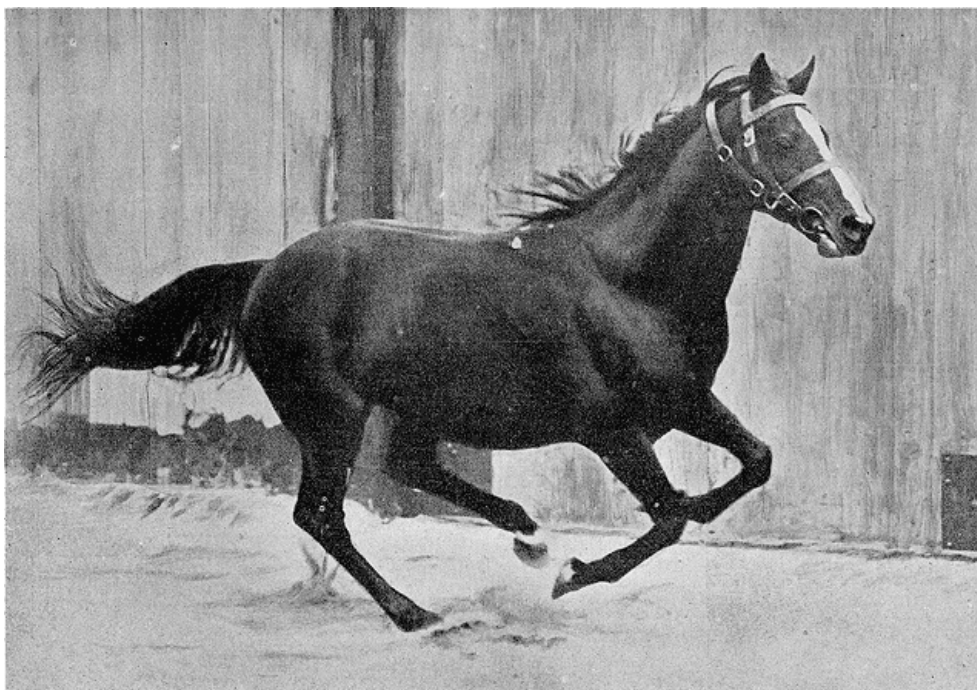
Aussitôt il se met à l'oeuvre; il sollicite d'abord et obtient du curé d'Oberammergau l'autorisation de traduire les passages importants de la pièce traditionnelle et d'en reproduire l'ordonnance générale: chœurs, tableaux vivants, scènes principales. A proximité du presbytère, M. l'abbé Petit possède un vaste terrain; avec le concours de M. Jacquemin, architecte, il le transforme en théâtre. La scène, solidement charpentée, est adossée à un mur; sur les côtés se dressent deux portiques pour les chœurs et le tribunal de Pilate; les décors, fort bien brossés et agencés, montrent surtout des panoramas de Jérusalem, et donnent au suprême degré l'illusion de la réalité, grâce à l'heureuse idée qu'on a eue de conserver les beaux arbres de la cour. Une toile de tente couvre la salle immense en plein air, mesurant 21 mètres de largeur, 50 mètres de profondeur, et garnie de gradins où deux mille spectateurs peuvent s'échelonner à leur aise.

Le recrutement des acteurs n'est pas la moindre difficulté de l'entreprise: au mois de février 1904, le curé de Saint-Joseph a formé une troupe de 350 sujets, hommes, jeunes gens et jeunes filles, appartenant tous à sa paroisse; de diligentes paroissiennes se chargent de l'habiller. A la fin de mai, après les répétitions nécessaires, on était complètement prêt, et le succès décisif de l'expérience, devant des milliers de spectateurs accourus de toutes parts, récompensait la vaillante initiative de M. l'abbé Petit et le zèle de ses dévoués collaborateurs.

Une nouvelle série de représentations de la *Passion* va être donnée à Nancy, cette année, pendant les mois de juin, juillet, août et septembre. Ultérieurement, elles n'auront plus lieu que tous les dix ans, comme à Oberammergau.



**Une scène de la "passion" au théâtre RELIGIEUX de Nancy.
--Véronique montrant aux saintes femmes l'empreinte de la face divine--
Phot. Haas.**



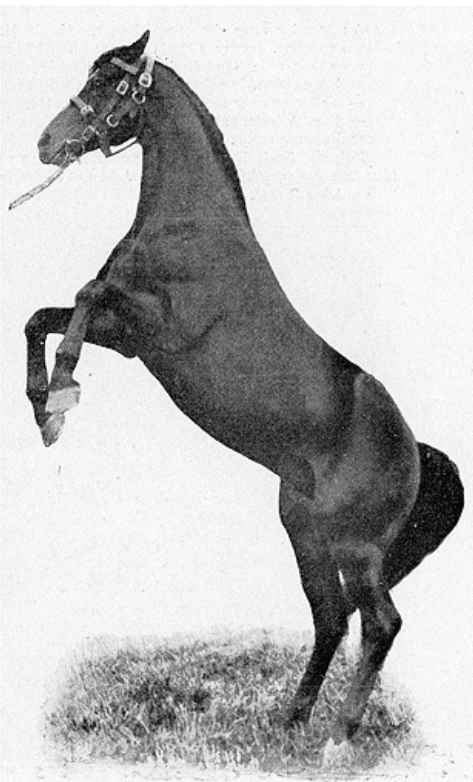
Au haras de Jardy: "Flying Fox" en liberté.

"FLYING FOX", L'ÉTALON D'UN MILLION

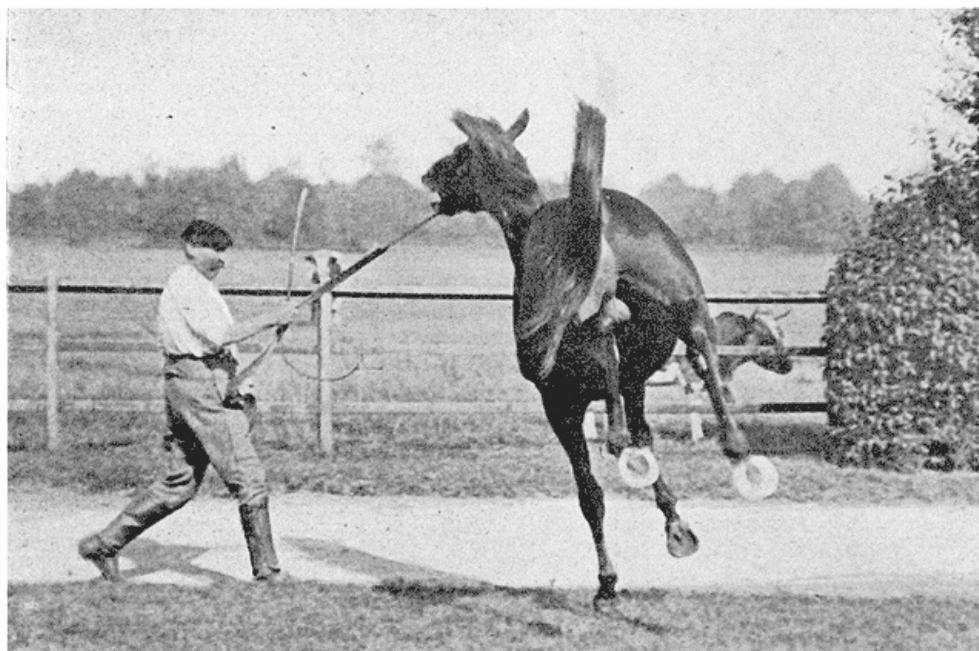
L'illustration ne consacra jamais que de rares vignettes ou entrefilets au sport hippique. Toutefois, un fait sans précédent intervient, qui constitue aujourd'hui une actualité d'intérêt universel. Un cheval anglais, gagnant de plus d'un million sur le turf, fut, en 1900, acheté pour un million par un éleveur français. Depuis août 1903, c'est-à-dire en vingt et un mois, les premiers produits de cet étalon rapportèrent près de deux millions d'argent public à leur propriétaire. Celui-ci, à la veille des grandes épreuves classiques, possède les trois meilleurs poulains qui soient en France et peut-être en Angleterre: un trio d'invincibles. Avec un d'entre eux, Jardy, il s'apprête à disputer mercredi en Angleterre le Derby d'Epsom et a chance d'y renouveler, à quarante ans d'intervalle, l'exploit, resté unique, de Gladiateur. Ces considérations suffisent pour intéresser tous nos lecteurs à l'article qui suit:

Quand, le 7 mars 1900, fut dispersée aux enchères publiques l'écurie du duc de Westminster décédé, la présence de Flying Fox, le héros de la dernière saison sportive, constituait l'attrait sensationnel de la vente. Il venait de réussir, en une seule année (1899), un sextuple

event inaccompli avant lui: Deux mille Guinées, Derby d'Epsom, Saint-Léger, Eclipse Stakes, Princess of Wales Stakes, Jockey Club Stakes, les six prix les plus richement dotés d'Angleterre. Au total, avec d'autres victoires moindres, 1.012.125 francs. Flying Fox--«le renard volant» --portait en ses veines les plus nobles courants de sang. En remontant dans son ascendance paternelle directe, on ne trouvait que des «racers» illustres: Orme, son père, l'invincible Ormonde, puis, sans discontinuité de gloire, Bend'Or, Doncaster, Stockwell, The Baron, Irish Birdcatcher!... Cet héritier de tant de glorieux reproducteurs ne pouvait devenir lui-même qu'un grand chef de race. A quel prix monterait-il?.. M. Edmond Blanc résolut de se porter acquéreur.



"Flying Fox" cabré.



Une ruade de "Flying Fox". Photographies Tresca.





Gouvernant. Caius. Adam.

Val-d'Or. Jardy. Génial.

Un lot de pur sang qui vaut environ trois millions de francs.

Depuis vingt-cinq ans, M. Blanc s'occupait avec passion d'élevage et de courses. Déjà, il avait acheté aux Anglais deux reproducteurs de marque. Energy, payé 150.000 francs, était mort après trois saisons de monte, lui donnant une belle lignée: Révérend (père de Caius), Gouverneur, Rueil, Lagrange, etc., Winkfield's Pride, acheté plus tard 160.000 francs, lui réservait Quo Vadis, qui devait avoir la chance de gagner le Grand Prix sur meilleurs que lui. Mais M. Edmond Blanc ambitionnait la possession d'un étalon tel que ses produits puissent, de façon certaine et définitive, assurer à la casaque orange une constante suprématie sur le turf français. Cet étalon prestigieux, n'était-ce pas Flying Fox?... Au premier rang des compétiteurs, près de M. Edmond Blanc, figurait le prince de Galles, devenu depuis Edouard VII. Lui aussi, il convoitait Flying Fox pour son haras de Sandringham. Les enchères montèrent: 800.000! 850.000! 900.000! A 900.000, le prince de Galles se tourna vers son entraîneur Porter:

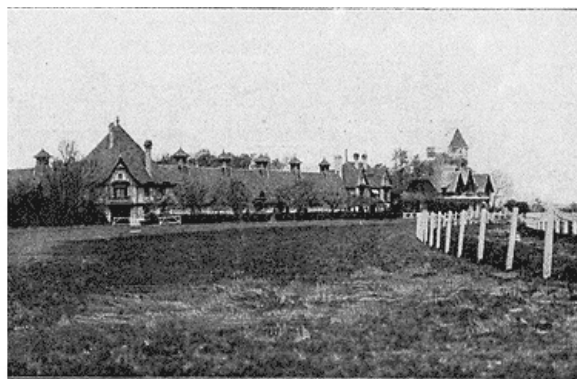
--C'est trop cher maintenant! murmura-t-il.

--Non, Altesse, pas trop cher encore! souffla Porter qui connaissait la vraie valeur du jeune crack.

Malgré cet avis discret, le futur roi d'Angleterre ne persévéra point. M. Blanc, plus tenace, surenchérit contre M. Jahan et l'éleveur américain M. Withney, jusqu'à 984.370 francs, prix auquel lui fut adjudgé Flying Fox.



**M. Edmond Blanc sur son poney.
Fouineuse.**



Les écuries de La



Lecteur. Saint-Michel. Jardy. Val-d'Or. Adam.

Les cracks de la génération de 1902 quand ils étaient poulains d'un an.-
-Photographies Tresca.

Plus d'un million avec les frais!... C'était un record!...

L'événement fit sensation dans le monde entier. Que donnerait cette audacieuse acquisition?... Les détracteurs évoquaient tout bas les grands chevaux qui furent de médiocres étalons: Gladiateur, Boïard, Salvator, et même Ormonde, duquel ne naquirent qu'Orme et le terne Goldfinck. M. Edmond Blanc gardait la foi.

Les résultats dépassèrent les prévisions des plus optimistes. Installé en sultan au haras de Jardy, Flying Fox donna dans sa première année de monte huit produits dont cinq seulement coururent et rapportent aujourd'hui 1315.000 francs à leur propriétaire. Le million de Flying Fox est déjà remboursé par eux et M. Edmond Blanc a pu, sans risque, supprimer la prime annuelle de 50.000 francs qu'il payait à une compagnie d'assurances pour le précieux étalon.

Parmi ces vainqueurs de la première génération, Ajax s'attribua la part du lion: 654.925 francs. Ajax était une réédition de Flying Fox. Ses cinq sorties furent cinq victoires sensationnelles. Son jockey, Stern, affirmait devoir toujours vaincre avec un animal de telle trempe et au coeur si bien attaché. La carrière d'Ajax fut interrompue prématurément, en août 1904, par un accident malencontreux-tiraillement du ligament suspenseur au boulet antérieure gauche--alors que le crack invaincu achevait sa préparation pour le Saint-Léger de Doncaster. Ajax vint prendre place au stud près de Flying Fox. Le duc de Portland qui, tout récemment, visitait l'établissement de Jardy, déclarait le fils encore plus beau que le père. «Il n'existe nulle part, disait-il, de cheval à lui comparer!»

A côté d'Ajax, le fantasque Gouvernant, qui n'aurait jamais dû perdre le Derby d'Epsom contre plus cabochard que lui, s'adjuge actuellement 550.00 francs.

La seconde génération des Flying Fox, née en 1902, s'annonce plus étonnante que la première. Elle comprend un trio d'imbattables, tel que nulle écurie, de mémoire de sportsman, n'en posséda: Adam (propre frère d'Ajax), Jardy et Val-d'Or. Ils ont montré une si éclatante supériorité sur tous leurs contemporains de France qu'ils semblent n'avoir plus qu'à se promener en triomphateurs sur nos hippodromes. En outre, la victoire de Jardy, l'automne dernier, dans le Middle Park Plate, le derby des deux ans d'outre-Manche, laisse prévoir que les élèves de M. Edmond Blanc peuvent prétendre aux plus hauts trophées sur le turf anglais.

Jardy va s'aligner la semaine prochaine dans le Derby d'Epsom, où il a belle chance de venger l'échec de Gouvernant. Le gain public de ces trois produits de Flying Fox, additionné avec celui de deux autres rejetons du même étalon--Lecteur et Muskerry--s'élève déjà à 620.000 francs. Tout annonce que cette seconde génération gagnera, elle aussi, son million, peut-être deux, avant la fin de la saison[1].

[Footnote 1: Cet article était imprimé quand une épidémie de gourme est venue mettre provisoirement hors de combat, à la veille des grandes épreuves, deux, peut-être trois, des quatre champions de M. Edmond Blanc.]

Voilà donc Flying Fox déjà payé deux fois par ses fils en vingt et un mois. Si l'on y ajoute la valeur marchande actuelle des Ajax, des Gouvernant, des Jardy, des Adam, des Val-d'Or, etc., dont certains dépasseraient, à coup sur, 500.000 francs en vente publique, il est payé cinq fois.

Et nous ne parlons pas des deux ans, des yearlings, des foals, qui représentent aussi des millions, sans doute!...

Enfin, Flying Fox, depuis cinq ans qu'il est au haras, s'est, dès à présent, chargé d'amortir plus personnellement son prix d'achat par les saillies qu'il fournit aux juments étrangères. En 1905, neuf juments des plus fashionables, appartenant aux premiers éleveurs anglais--S. M. Edouard VII, le duc de Devonshire, lord Wolverton, lord Cloumell, etc.--ont traversé la Manche pour être présentées à l'étalon de Jardy. La saillie de Flying Fox coûte 12.500 francs... Une bagatelle!... 12.500 multiplié par neuf donne 112.500 francs.



La cour du haras de Jardy.



G. Stern. Denman. M. Duret.

**Le haut personnel de
l'écurie
Edmond Blanc.**

M. Edmond Blanc, comme il va de soi, réserve à ses poulinières deux bons tiers des quarante saillies que peut fournir annuellement Flying Fox. Ces poulinières forment le plus beau lot de reproductrices dont éleveur puisse s'enorgueillir. A tel sultan il faut un sérail de choix. M. Edmond Blanc ne recule devant aucun sacrifice pour assurer le bon recrutement de ce sérail.

L'année dernière, il donnait 200.000 francs pour la petite-fille de Plaisanterie, La Camargo, qui venait de gagner 880.000 francs d'argent public.

En 1891, à la vente Donon, il avait payé Wandora 98.000 francs. Après six années d'infécondité et d'avortements, Wandora a produit Vinicius, puis Val-d'Or, qui rapportent actuellement plus de 525.000 francs.

Vinicius fut vendu 150.000 francs aux Haras.

Airs and Grâces, par Ayrshire, une lauréate des Oaks, coûta 74.000 francs en 1899. Son premier poulain, Jardy, candidat au Derby d'Epsom, gagne déjà 209.925 francs, en six courses, et le propre frère de Jardy, Louksor, donne les plus belles espérances.

M. Edmond Blanc, en ces dernières années, acheta encore en Angleterre Adoration, par Hermit (65.000 fr.), Santa Felice, par Saint-Simon (65.000 fr.), Choice, par Galopin (55.000 fr.), etc.

Si les deux premières nommées n'ont pas, jusqu'ici, réalisé toutes les espérances de l'acquéreur, il eut, du moins, une compensation avec la dernière dont le vaillant rejeton, Caius, déjà vingt et une fois vainqueur, s'achemine gaillardement vers les cinq cent mille francs de gain.

Le stud de Jardy s'alimente aussi par lui-même en poulinières de marque. Amie, la mère d'Amicus, d'Ajax, d'Adam et d'Amasis, est une élève du haras. Elle vient de mettre bas un foal, par Flying Fox, qui sera peut-être un nouvel Ajax. Gouvernante, également née chez M. Blanc, a fourni Gouvernant et ce courageux Génial, qui semble de taille à suppléer, au besoin, les Val-d'Or et les Adam.

On conçoit qu'avec de pareils éléments un élevage ne puisse que donner de brillants résultats. L'écurie de courses de M. Edmond Blanc a gagné 1.137.450

francs en 1903. En 1904, avec les Ajax et les Gouvernant, les sommes encaissées s'élevaient à 1.692.758 francs. En 1905, elles atteignent déjà, au lendemain du prix de Diane, 770.700 francs. C'est une somme que les propriétaires les plus favorisés dépassaient rarement naguère avec les gains de toute une année. Et nous ne sommes qu'au début de la saison sportive; les courses plates ont commencé le 15 mars! Le prix du Jockey-Club, le Grand Prix de Paris, le Prix du Président, le Grand Prix de Vichy, tous échus en 1904 aux représentants de la casaque orange, restent à courir. On peut prévoir qu'en fin de saison M. Blanc aura doublé le cap des 2 millions, s'appropriant ainsi un record qui appartenait jusqu'ici encore au duc de Portland.



Un futur candidat au Derby et au Grand Prix: le poulain de l'année, frère d'Ajax et d'Adam, par Flying Fox et Amie.

--Photographies Tresca.

Sur vingt neuf prix d'une allocation de 20.000 francs et au-dessus qui ont été disputés en France depuis l'ouverture des courses plates, l'écurie en a disputé vingt et gagné quatorze. Quelles proportions!...

Ces succès, presque décourageants pour ses rivaux, M. Blanc les doit pour la plus grande part au noble, au royal Flying Fox, père d'une si surprenante pléiade de galopeurs. Aussi, tous les sportsmen étrangers qui passent en France tiennent-ils à aller visiter l'établissement de La Fouilleuse, où l'habile Denman entraîne les héros du jour, et le haras de Jardy, où le fidèle Duret veille sur l'étalon-roi, le prince héritier Ajax, et leurs soixante épouses!... La Fouilleuse et Jardy se classent ainsi parmi nos attractions nationales.

Flying Fox est bai, avec liste en tête et trace de balsane postérieure gauche. Bâti en athlète (1m,64 de taille), avec des membres absolument nets, c'est bien le plus puissant type de reproducteur qu'on puisse imaginer. Comme la plupart des chevaux illustres, il a de la fougue et de la volonté. Lâché dans le paddock, il y galope en endiablé. Lors de son arrivée à Jardy, il fut un peu rebelle au travail à la longe, par lequel on maintient en état les étalons. L'âge l'a assagi. Toutefois, il paraît n'aimer que son palefrenier, Yvon. Celui-ci ayant dû se faire remplacer pendant trois jours, Flying Fox fit mauvais oeil à l'intérimaire et refusa obstinément de se laisser laver et nettoyer les pieds par lui. Quand Yvon revint, le cheval reprit toute sa docilité.

Le roi Edouard Vil, qui est un sportsman passionné et gagna naguère le Derby d'Epsom avec Persimmon, voulut, lui aussi, pendant son dernier séjour en France, aller voir dans leurs box les pensionnaires de Denman et ceux de Duret. Sa visite à Flying Fox lui rappela sans doute le jour où, malgré Porter, il n'osa pas surenchérir sur un reproducteur dont le départ laisse inconsolée toute l'Angleterre sportive. À La Fouilleuse, il admira, entre vingt racers, cet Adam, dont une série de malchances a retardé la réapparition en courses cette année. A La Châtaigneraie, où sont les yearlings, il trouva un fils de son étalon Persimmon, qui a déjà la silhouette et l'allure d'un véritable crack: Ouadi-Halfa, que M. Blanc paya foal 37.500 francs.

Et, satisfait de tout ce qu'il avait vu, le souverain, en levant le verre de porto que lui présentait Mme Edmond Blanc, but «aux succès futurs» de celui qui a doté la France de Flying Fox et ambitionne de reprendre, dans les grandes

épreuves classiques de la vieille Angleterre, les traditions de victoire, laissées un peu en léthargie pour les couleurs françaises depuis le regretté comte de Lagrange.

Rémy Saint-Maurice.



Un galop des cracks de l'écurie Edmond Blanc sur l'hippodrome de Saint-Cloud.

Mouvement littéraire

Notre dernier roman: *La Force du Passé*, par Daniel Lesueur (Lemerre, 3 fr. 50).--*L'Accordeur aveugle*, par Marcel Prévost (Lemerre, 6 fr.).--Notre prochain roman: *Cadet Oui-Oui*, par Mme Claude Lemaître.

La Force du Passé.

Il m'est resté dans la mémoire un fort beau sonnet philosophique de Mme Lesueur. En voici les premiers vers:

Morts qui dormez couchés dans nos blancs
cimetières,
Parfois, en relisant tous vos noms oubliés,
Je songe que nos coeurs à vos froides poussières
Par des fils infinis et puissants sont liés.

Il y a quelque peu de cette pensée dans le roman dont les lecteurs de *L'Illustration* ont eu la primeur. Christiane de Feuillères a été élevée dans un vieux château, religieusement et sainement, au milieu de souvenirs anciens et dans de fortes traditions. Aussi ses sentiments et son existence entière sont-ils menés par ses ancêtres; elle est liée à eux par mille fils infinis. Peut être Didier Le Bray, le jeune architecte qui l'aime et dont elle est éprise, ne subit-il pas aussi



Mme Claude Lemaître, auteur de notre prochain roman.

complètement la même influence. La diversité des idées s'oppose à leur complète union et à leur mariage. Mais un lointain et presque inconscient atavisme n'inclinera-t-il pas un jour le jeune homme vers les convictions et vers le mysticisme de la race? Devant le corps inanimé du père de Christiane, il se

met à genou.

Il y a encore et surtout un passé, celui de sa mère, qui tient Christiane, et dont des circonstances tout à fait imprévues finissent par délivrer les deux amoureux. Avec cette entente parfaite du drame dont elle nous a donné maintes preuves, Mme Lesueur a, devant Mlle de Feuillères et son ami, accumulé les obstacles! Quelles morts étranges! Et en même temps, au milieu de ces merveilleuses imaginations, l'étude des caractères ne disparaît pas. En dehors des deux héros, quelle perversité chez Mme Valtin, d'une noblesse d'automobilisme! Quelle brutalité sauvage chez Gérard de Sebourg qu'une seule chose peut dompter: sa fille agonisante! L'enfant mourante a seule rompu les liens qui enchaînaient Christiane de Feuillères.

Ce qui marque ce livre, comme toute l'oeuvre de Mme Lesueur, c'est la phrase habile et ardente.

L'Académie française vient de décerner une de ses récompenses les plus recherchées: le prix Vitet, à l'ensemble des volumes de Mme Lesueur et, en ce faisant, s'est honorée elle-même, comme elle s'était honorée chaque fois qu'elle avait posé ses lauriers sur la tête de celle qui nous charme par ses histoires si bien conduites et si neuves, et par la haute philosophie qu'elle a mise en ses poèmes et dans sa prose harmonieuse.

L'Accordeur aveugle.

M. Marcel Prévost s'est éloigné, pour un moment, de la vie parisienne et des cas de conscience. Nous n'avons ici rien de semblable à cette casuistique subtile et mondaine dans laquelle il est passé maître. Pendant quelques semaines de villégiature au pays gascon, il a rencontré un *accordeur aveugle*, duquel il s'est servi pour remettre en état un piano abandonné. Quelle part d'amour et de douleur a été octroyée à cet homme? Pourquoi, doué d'un art musical exquis, se borne-t-il à restaurer des pianos? L'aveugle, un jour, lui a confessé sa vie et détaillé ses chagrins. Appelé dans un château voisin par une femme dont la voix est séduisante et la beauté renommée, l'artiste s'est mis à l'aimer. Elle est seule, délaissée par un mari débauché et grossier. Comme le pianiste est jeune, attendrissant, qu'il a un talent merveilleux, la châtelaine lui rend tous ses sentiments. Rien ne fait naître l'amour comme la musique, à deux, surtout en pleine campagne, dans la paix des champs, dans la mélancolie des soirs ou sous les rayons mystérieux d'Astarté. Leur passion reste aussi chaste que profonde. A sa tendresse, le jeune aveugle sacrifie tout. Comme l'amie est absorbante et jalouse, il ne fait entendre ses mélodies que pour elle seule et renonce à toute soirée et à toute gloire.

Dans de pareilles circonstances, c'est toujours la femme qui demande à quitter la maison conjugale; elle s'énerve dans la vie inquiète et partagée; elle ne peut longtemps conserver le masque et dérober l'état de son coeur. Aussi Mme d'Escarpit--c'est le nom de l'héroïne--songe-t-elle à s'enfuir au loin dans l'espoir d'un prochain divorce. Mais, atteinte d'une maladie de coeur, frappée encore par ses émotions amoureuses, elle a des syncopes, elle perd toutes ses forces et, après avoir vécu tout un hiver en présence de la mort, finit par s'éteindre aux premières chaleurs de mai. Elle expire pendant que l'ami lui dit, au piano, les airs aimés et alanguis. Avec quelle subtile compréhension M. Marcel Prévost nous a rendu ce qu'il y a de plus particulièrement douloureux en cet aveugle passionné, qui ne voit l'objet de son amour, ni dans les ravages progressifs du mal, ni après que la mort a passé! Du moins, il ne gardera pas de la belle Mme d'Escarpit un souvenir de déchéance. Cette histoire simple, animée et enveloppée de poésie par M. Marcel Prévost, est une jolie petite chose d'art et de sentiment raffiné. Aussi lui a-t-on donné un bel écrivain. Le volume est une merveille de typographie et rien n'égale le goût habile avec lequel ont été aquarellées les nombreuses illustrations de M. François Courboin.

E. LEDRAIN.

Mme Claude Lemaître.

Mme Claude Lemaître n'est point une nouvelle venue pour nos lecteurs, et leur suffrage a contribué à consacrer sa réputation; une de ses oeuvres de début. *Ma Soeur Zabelle*, fut, en effet, publiée ici même, il y a quelque trois ans.

Lorsque l'auteur apporta son manuscrit à *L'Illustration*, sa démarche y rencontra un accueil tout ensemble sympathique et réservé. La sympathie allait spontanément à la personne, une jeune femme parée de grâces naturelles, physionomie ouverte et avenante, regard clair et franc, sourire prompt à

s'épanouir dans l'ovale régulier d'un visage délicat, La réserve s'appliquait au manuscrit. Il faut toujours se méfier un peu d'un rouleau de papier contenant de la littérature; or, en l'occurrence, si quelque chose pouvait dissiper cette prudente méfiance, ce n'était pas l'indication préalable fournie par l'écrivain sur le genre de son roman. Etude de moeurs maritimes? D'une si fine main, quelle qu'en fût la dextérité, cette peinture, présomait-on, devait manquer plus ou moins des qualités requises: vérité, vigueur, originalité; elle péchait probablement par trop d'élégance; en un mot, suivant la locution vulgaire, ce n'était pas tout à fait «ça». La personnalité apparente de Mme Claude Lemaître plaidait préventivement contre son oeuvre, faisait douter de son aptitude à traiter de tels sujets; on était porté à lui prêter, en pareille matière, les notions superficielles d'une jolie baigneuse qui fréquente, chaque saison, les plages à la mode, et qui, pour s'y être promenée, coquettement coiffée d'un béret, avoir, sur le sable humide, dessiné des arabesques du bout de son ombrelle, péché aux creux des rochers quelques poignées de crevettes, coudoyé des gens de mer, se croit initiée à la «marine». D'une observation à courte vue, superficielle, incomplète, qu'attendre, au mieux, sinon d'honnêtes tableautins ou de petites aquarelles d'amateur?

Eh bien, ces préventions se trompaient d'adresse: le rouleau suspecté ménageait au premier lecteur la plus agréable surprise, et l'on s'empressa de réformer un jugement téméraire, en présentant au public *Ma Soeur Zabelle*, touchante figure de victime volontaire, autour de qui évolue tout un monde spécial dont elle est, mais qu'elle domine de sa supériorité morale, payant d'un coeur généreux, par le sacrifice de son propre bonheur, la rançon du bonheur des siens.

Ah! que nous sommes loin du pittoresque de fantaisie, de l'artificiel, du convenu, de la mièvrerie redoutés! Comme Mme Claude Lemaître le connaît bien, ce monde de la «marine» bouloonnaise! Elle l'a observé d'un oeil sagace et compréhensif, ne se bornant pas à la superficie, mais l'explorant à fond, depuis les moeurs et le caractère, jusqu'à l'âme; elle a vécu sa vie, à terre et en bateau, au milieu des matelots et des «matelotes», des armateurs, caboteurs, pêcheurs, sauteurs, mareyeurs, ramendeuses de filets, servicers libérés, retraités, rudes «fieux», filles accortées, veuves de naufragés, mères admirables de résignation et de vaillance virile, capables de remplacer le père auprès des enfants. Aussi comme elle les montre «vrais», et d'autant plus intéressants, dans des compositions simples et claires, d'un style sobre, robuste et coloré!

A quelqu'un qui, après la lecture de *Ma Soeur Zabelle*, lui demandait: «Vous avez voulu faire un roman littéraire?» l'auteur simplement répondait: «J'ignore si mon livre est littéraire, mais j'ai voulu écrire ce que j'ai senti et observé; puis j'ai fait de mon mieux.» Voilà, certes, la meilleure méthode, et l'écrivain n'a pas à regretter de l'avoir adoptée. Mme Claude Lemaître est une femme curieuse et sensible; elle raconte sincèrement ce qui frappe ses yeux, ce que son coeur devine. Et son réalisme ne va pas sans une teinte de poésie, car il est de la bonne école, celle où il y a communion nécessaire entre le romancier et le poète, lequel, a dit Victor Hugo, ne doit avoir qu'un modèle, la nature; qu'un guide, la vérité. Ici, le romancier mérite-t-il le reproche de flatter, d'idéaliser ses personnages pris sur le vif? Non pas: il les met au point, il les éclaire de la lumière qu'il faut pour nous les rendre plus perceptibles et plus intelligibles; ayant discerné leurs sentiments, il les traduit dans leur propre langage si expressif, si savoureux et ce sont là des conditions essentielles de l'art.

Un fort heureux début encouragea Mme Claude Lemaître à persévérer: à la suite de *Ma Soeur Zabelle*, elle publia *L'Aubaine*, une étude du même ordre, où se détache, vigoureusement dessiné, le type complexe du gros pilote César Rollet, madré compère, joignant à la valeur professionnelle la duplicité d'un homme d'affaires, à la joviale bonhomie la ruse finaude; à la fois prodigue de sa vie et âpre au gain, toujours en quête d'actes de dévouement à accomplir et de marchés avantageux à conclure, aussi fier des écus dont ses sacs sont gonflés que des médailles de sauvetage dont sa large poitrine est constellée.

Puis, par une sorte de coquetterie bien légitime, la souplesse d'un talent varié voulut s'affirmer dans le *Cant*, spirituelle satire où une main légère, mais impitoyable, soulève, pour l'édification et le salut d'une charmante Française, le masque de l'hypocrite pruderie britannique.

Avec *Cadet Oui-Oui*, Mme Claude Lemaître revient à un genre où elle a prouvé qu'elle excellait, où elle sait se renouveler, tout en demeurant fidèle à sa formule initiale. Il siérait mal de déflorer par la moindre analyse le roman inédit dont *L'Illustration* s'est assuré la primeur; mais il est bien permis de dire qu'on y retrouvera--et même à un degré supérieur--les éléments d'intérêt, l'observation pénétrante, la justesse des notations, l'émotion communicative, toutes les solides et délicates qualités littéraires qui ont fait le succès de *Ma Soeur Zabelle* et de *L'Aubaine*.

Un sauvageon prêt à épanouir ses premières fleurs au premier souffle de l'amour, telle apparaît, au début du récit, la jeune moulière Ambrosine, surnommée Cadet Oui-Oui. «L'ovale de son visage était bien celui d'une de ces madones sculptées dans les bois du Nord et qui servent de proues et de protectrices aux vieux bateaux norvégiens... Les cheveux, les sourcils, la peau, étaient d'un blond monotone de la couleur du miel pâle.» Deux traits caractéristiques: l'ardeur des lèvres rouges et la profondeur des yeux bleus complètent le suggestif portrait de l'héroïne; à lui seul, il laisse pressentir une destinée grosse de tempêtes.

Plus qu'aucune autre, parmi les belles filles de la mer déjà peintes par Mme Claude Lemaître, cette originale et troublante figure captivera nos lecteurs, et leur jugement, nous en sommes certains, ratifiera pleinement l'éloge anticipé d'une oeuvre de tous points remarquable.

Edmond Frank.

Ont paru:

Fatale Méprise, par Henri Baraude. 1 vol. in-16, Plon-Nourrit et Cie, 3 fr. 50.--*Chère Patrie*, par le lieutenant Bilse, auteur de *Petite Garnison*, 1 vol., Librairie universelle, 3 fr. 50.--*En prison*, par Maxime Gorki, traduit par S. Persky, 1 vol., Félix Juven, 3 fr. 50.--*Miroirs et Mirages*, par Mme Alphonse Daudet, 1 vol., Fasquelle, 3 fr. 50.--*Les Veillées du Gerfault*, par le comte Jean de Sabran-Ponlevés. 1 vol., Bibliothèque de la Chasse illustrée, 3 fr. 50.--*Les Revenantes*, par Champol. 1 vol. in-16, Plon-Nourrit, 3 fr. 50.--*Le Roman d'un chien*, par A. Delvallé. 1 vol. in 8°, Delagrave, 3 fr. 50.--*Le Double Destin*, par Charles Boudon. 1 vol., Messein, 3 fr. 50.--*L'Eden*, par Sébastien Voirol. 1 vol., Librairie Molière, 3 fr. 50.--*La Réponse du Sphinx* (notes d'un pessimiste), par Edmond Thiaudière 1 vol., Fischbacher, 2 fr. 50.--*Le Maître du peuple*, par B. Guinaudeau. 1 vol. in-16. Librairie universelle, 3 fr. 50. *Chez les forçats*, par Jacques Dhur, 1 vol., Librairie universelle, 3 fr. 50.--*Une année de politique extérieure*, par René Moulin, 1 vol. in-16, Plon-Nourrit, 3 fr. 50.--*Hommes nouveaux*, par Fanton. 1 vol. in-16, Plon-Nourrit, 3 fr. 50.--*Frédéric Bastiat, sa vie, son oeuvre*, par P. Ronce, 1 vol., Guillaumin.*Histoire financière de la Législative et de la Convention* (t. II), par Gomel, 1 vol., Guillaumin, 7 fr. 50.--*Crimée, Italie, Mexique*, lettres de campagnes(1855-1867). par le général Vanson. 1 vol., Berger-Levrault, 5 fr.--*La Main d'oeuvre dans les Guyanes*, par Jean Duchesne-Fournet. 1 vol. in-8°, Plon-Nourrit et Cie, 6 fr.--*L'Agonie du catholicisme?* par le docteur Rifaux. 1 vol. in-16, Plon-Nourrit, 3 fr. 50.--*L'Inde contemporaine et le Mouvement national*, par E. Piriou. 1 vol. in-16, Alcan, 3 fr. 50. *La Cuisine, l'Hygiène et la Table*, bibliothèque de la maîtresse de maison. Librairie de Paris, 56, rue Jacob.--*Les Devoirs des petits enfants*. par Chassevent. 1 vol. in-32., Librairie Roblot, 0 fr. 60.--*L'Almanach-album de la Comédie-Française*, acteurs jugés par les auteurs, préface de Jules Claretie, introduction par Léo Claretie, 1 franc.

Documents et Informations

L'AUTOMOBILE DANS L'ARMÉE ALLEMANDE.

A l'imitation de l'Angleterre et de l'Autriche, l'état-major allemand a créé récemment un corps



En Allemagne: une revue des automobilistes de guerre.

d'automobilistes volontaires dont l'organisation peut rendre, en temps de guerre, et rend dès maintenant de grands services. Les propriétaires d'automobiles qui désirent faire partie de ce corps se mettent, eux et leurs machines, dès le temps de paix, à l'entière disposition de l'autorité militaire. Pendant les quatre premières années qui suivent leur enrôlement, ils font au

moins trois stages chaque année et sont astreints à une discipline d'ailleurs sévère. En revanche, ceux qui ont des grades d'officiers sont autorisés--en Allemagne, la faveur est appréciée!--à porter, en diverses occasions, même en dehors du service, l'uniforme spécial du corps.

UNE CULTURE EN VOIE DE DISPARITION.

Il s'agit de la culture du safran. Cette culture, autrefois très répandue en France, s'était à peu près restreinte au Gâtinais, où elle perd chaque année de l'importance.

Ainsi, en 1869, 1.143 hectares étaient consacrés à cette culture; et déjà, en 1893, il n'y en avait plus que 477.

Les raisons de cette disparition sont d'ordre climatérique et économique. D'abord, les hivers rigoureux de 1879-1880 et de 1890-1891 ont été très préjudiciables à la plante; et, d'autre part, l'Espagne se livre de plus en plus à cette culture et peut livrer le kilo de safran au prix de 60 ou 70 francs, prix inférieur au prix de revient de la fleur en France.

Il faut remarquer que les usages des stigmates de safran vont aussi en diminuant. Ils servaient autrefois à la teinturerie; aujourd'hui ils ne servent plus qu'en pharmacie, et comme condiment. On sait que la bouillabaisse est colorée et aromatisée avec du safran.

Quoi qu'il en soit, il est certain que cette intéressante culture aura bientôt disparu en France et que sa disparition hâtera encore la dépopulation de certaines campagnes où la culture du safran occupait des familles entières.

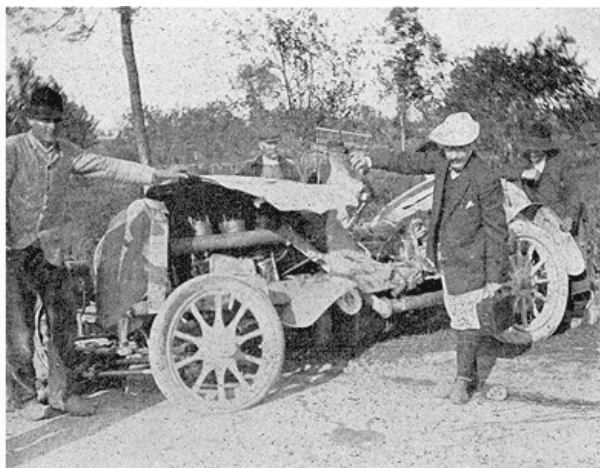
QUEL DOIT ÊTRE LE TEINT DES COLONIAUX?

En faisant choix des recrues pour le service dans les contrées tropicales, on devrait, dit M. C.-E. Woodruff, chirurgien militaire de l'armée des États-Unis, éliminer tous les blonds et ne conserver que les bruns. De même, les colons bruns sont préférables aux blonds. Les bruns ont une pigmentation qui les protège contre les rayons actiniques, lesquels sont les plus dangereux des rayons solaires. Aussi, voit-on, dans les tropiques, que les blonds réussissent beaucoup moins bien que les bruns. Ils sont plus vite atteints par la maladie. Et les races méridionales, plus brunes, réussissent mieux, dans la colonisation, que les septentrionales, plus blondes. En réalité, dit M. Woodruff, l'homme est un organisme plus généralement adapté à vivre dans la demi-lumière qu'en plein soleil. On a tort, de façon générale, de rechercher la lumière et de s'y exposer. Nos ancêtres la craignaient et s'en trouvaient bien, dit-il. Ceci est très discutable, car les bienfaits de la lumière pour la richesse du sang ne peuvent être mis en doute. Mais on peut très bien considérer que les peuples méridionaux, plus foncés de peau, sont plus préparés à vivre au grand soleil des tropiques que les septentrionaux, blonds, qui n'ont pas le pigment leur permettant de résister aux rayons chimiques.

UN ACCIDENT D'AUTOMOBILE.

M. René de Knyff, président de la commission sportive de l'Automobile-Club de France vient d'être victime d'un accident sur la route de Saint-Fourçain à Moulins qu'il parcourait en automobile pour s'accoutumer au circuit de l'Auvergne.

Une vieille femme menait à la bride une vache qui se campa au milieu de la route. M. de Knyff obliqua à droite pour passer dans l'espace libre, quand soudain la paysanne eut la fatale idée de se rejeter juste en face de la voiture qui



arrivait sur elle.
M. de Knyff,
d'un violent

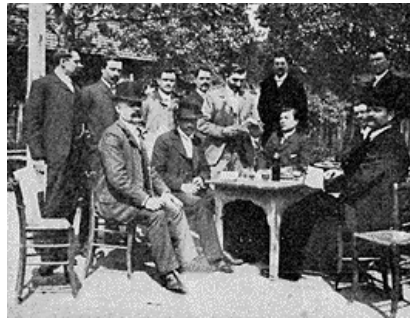
**Sur le circuit d'Auvergne: la voiture de M. de Knyff
brisée entre Saint-Fourçain et Moulins.--Phot. Denizot.**

coup de volant, se rejetait sur la gauche, évitait la paysanne, mais heurtait l'animal, d'où culbute du véhicule et, pour son conducteur, fracture de la clavicule, côtes enfoncées, lésions aux arcades sourcilières.

Le mécanicien, M. Faroux, précipité sur le sol, n'eut que quelques contusions. Mais les paysans accourus faillirent lui faire un mauvais parti en raison de la mort de la vache.



**Le colonel de gendarmerie Seurot,
commandant des gardiens de la
paix de Lyon.**



La Commission de la grève.



**Devant le restaurant Michaud, où
se tenaient les réunions des
grévistes.**



**L'agent Feydit, victime du devoir
professionnel: il a été blessé par
un malfaiteur qu'il avait surpris
dévalisant un passant, et que,
quoique gréviste, il n'avait pas
hésité à arrêter.**



**Camelots chantant la chanson
d'actualité sur la grève LA GRÈVE
DE LA POLICE LYONNAISE.**

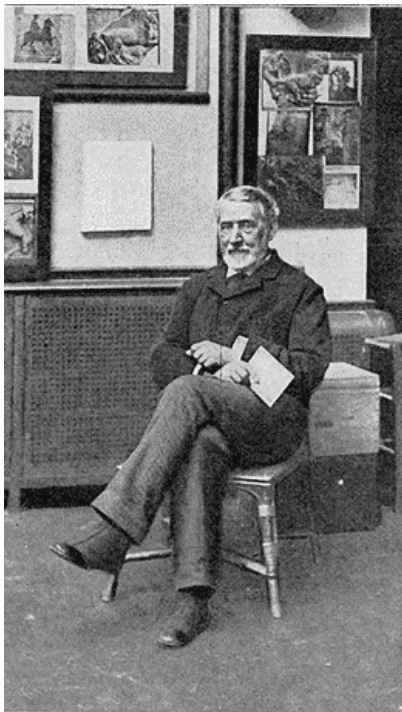
Phot. E. Bruchon et Quay-Cendre.



**EXPLOSION D'UNE BOMBE A
VARSOVIE La confiserie
Trojanowski, devant laquelle la
bombe destinée au général-
gouverneur Maximovitch a éclaté,
faisant plusieurs victimes.**

LES THÉÂTRES

Au théâtre Sarah-Bernhardt, la troupe italienne a fait entendre Zaza, comédie lyrique en quatre actes, tirée de la comédie de MM. P. Berton et Ch. Simon, qui eut un grand succès au Vaudeville, il y a quelques années, et valut à Mme Réjane un de ses plus incontestables triomphes. La pièce n'a certainement pas gagné à cet avatar, mais la musique de M. Leoncavallo, vive, gracieuse et parfois émouvante, compense largement cette défaillance



Le sculpteur Paul Dubois, ancien directeur de l'École des Beaux-Arts, mort le 23 mai 1905.



LA MORT DE Mgr FAVIER, ÉVÊQUE DE PÉKING. Le corps exposé dans une chapelle ardente.



UN ROI POPULAIRE. Christian IX dans la foule le jour de la «Fête des Enfants», à Copenhague.
Phot. Kalkar.

A L'EXPOSITION CANINE

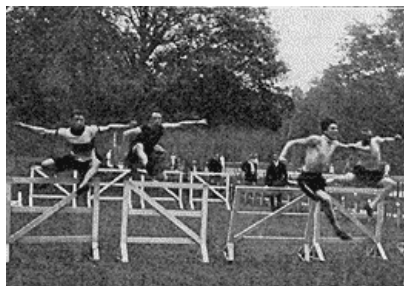
du sujet; interprétée par un orchestre de premier ordre, des chanteurs excellents, au premier rang desquels brillent Mme Berlendi, MM. Sanmarco et Garbin, Zaza a reçu du public un chaleureux accueil.

A l'Odéon, sous le titre de la Variation, M. Pierre Soulain expose, en quatre actes légers et d'observation fine, le cas d'une danseuse de l'Opéra qui délaisse une «position» brillante, mais irrégulière, pour épouser le «jeune homme pauvre» de son choix. L'argent, qui ne fait pas le bonheur mais en facilite singulièrement l'accès, manque dans le ménage; on serait près de se battre si l'amour n'intervenait et n'arrangeait les choses. Il résulte de la comédie que la «variation» la plus scabreuse à exécuter pour une aimable chorégraphe, c'est le pas du mariage.

M. Jean Thorel a donné de meilleures adaptations du théâtre allemand que ne l'est sa Pauvre Fille, de G. Hauptmann, jouée à la Porte-Saint-Martin, mais il en faut pour tous les goûts: cet honnête mélo, rehaussé de quelques trouvailles dramatiques fort émouvantes, charmera les âmes simples: elles sont assez nombreuses pour former un public.

Le Vaudeville vient de remonter les Demi-Vierges, de M. Marcel Prévost, et l'événement a prouvé que le succès de cette pièce plusieurs fois centenaire est inépuisable. Mlles B. Cerny et Marthe Régnier, MM. Gauthier et Dubosc, s'y montrent tout à fait remarquables.

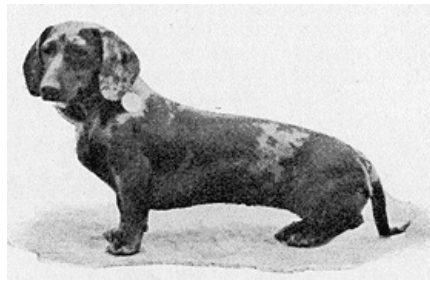
A signaler encore aux âmes simples et surtout aux petits enfants l'in vraisemblable histoire contée aux Folies-Dramatiques sous le titre de les Millions de Zizi, par un ou plusieurs auteurs qui ont désiré garder l'anonyme. Ne serait-il pas de la troupe elle-même des Omers dont les amusantes cabrioles sont tout le sel de cette pièce d'été?



LA COURSE DE 110 MÈTRES HAIES, AU RACING-CLUB



«Inès» et «Inès I», chiennes terriers à M. le baron G. Lehmann.



«Fiche von Eberstein», chienne tekel à M. Franc Wehner.



Note du transcripteur:
Ces suppléments ne nous ont pas été fournis.

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK L'ILLUSTRATION, NO. 3248, 27 MAI 1905 ***

Updated editions will replace the previous one—the old editions will be renamed.

Creating the works from print editions not protected by U.S. copyright law means that no one owns a United States copyright in these works, so the Foundation (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth in the General Terms of Use part of this license, apply to copying and distributing Project Gutenberg™ electronic works to protect the PROJECT GUTENBERG™ concept and trademark. Project Gutenberg is a registered trademark, and may not be used if you charge for an eBook, except by following the terms of the trademark license, including paying royalties for use of the Project Gutenberg trademark. If you do not charge anything for copies of this eBook, complying with the trademark license is very easy. You may use this eBook for nearly any purpose such as creation of derivative works, reports, performances and research. Project Gutenberg eBooks may be modified and printed and given away—you may do practically ANYTHING in the United States with eBooks not protected by U.S. copyright law. Redistribution is subject to the trademark license, especially commercial redistribution.

START: FULL LICENSE

THE FULL PROJECT GUTENBERG LICENSE

PLEASE READ THIS BEFORE YOU DISTRIBUTE OR USE THIS WORK

To protect the Project Gutenberg™ mission of promoting the free distribution of electronic works, by using or distributing this work (or any other work associated in any way with the phrase “Project Gutenberg”), you agree to comply with all the terms of the Full Project Gutenberg™ License available with this file or online at www.gutenberg.org/license.

Section 1. General Terms of Use and Redistributing Project Gutenberg™ electronic works

1.A. By reading or using any part of this Project Gutenberg™ electronic work, you indicate that you have read, understand, agree to and accept all the terms of this license and intellectual property (trademark/copyright) agreement. If you do not agree to abide by all the terms of this agreement, you must cease using and return or destroy all copies of Project Gutenberg™ electronic works in your possession. If you paid a fee for obtaining a copy of or access to a Project Gutenberg™ electronic work and you do not agree to be bound by the terms of this agreement, you may obtain a refund from the person or entity to whom you paid the fee as set forth in paragraph 1.E.8.

1.B. “Project Gutenberg” is a registered trademark. It may only be used on or associated in any way with an electronic work by people who agree to be bound by the terms of this agreement. There are a few things that you can do with most Project Gutenberg™ electronic works even

without complying with the full terms of this agreement. See paragraph 1.C below. There are a lot of things you can do with Project Gutenberg™ electronic works if you follow the terms of this agreement and help preserve free future access to Project Gutenberg™ electronic works. See paragraph 1.E below.

1.C. The Project Gutenberg Literary Archive Foundation (“the Foundation” or PGLAF), owns a compilation copyright in the collection of Project Gutenberg™ electronic works. Nearly all the individual works in the collection are in the public domain in the United States. If an individual work is unprotected by copyright law in the United States and you are located in the United States, we do not claim a right to prevent you from copying, distributing, performing, displaying or creating derivative works based on the work as long as all references to Project Gutenberg are removed. Of course, we hope that you will support the Project Gutenberg™ mission of promoting free access to electronic works by freely sharing Project Gutenberg™ works in compliance with the terms of this agreement for keeping the Project Gutenberg™ name associated with the work. You can easily comply with the terms of this agreement by keeping this work in the same format with its attached full Project Gutenberg™ License when you share it without charge with others.

1.D. The copyright laws of the place where you are located also govern what you can do with this work. Copyright laws in most countries are in a constant state of change. If you are outside the United States, check the laws of your country in addition to the terms of this agreement before downloading, copying, displaying, performing, distributing or creating derivative works based on this work or any other Project Gutenberg™ work. The Foundation makes no representations concerning the copyright status of any work in any country other than the United States.

1.E. Unless you have removed all references to Project Gutenberg:

1.E.1. The following sentence, with active links to, or other immediate access to, the full Project Gutenberg™ License must appear prominently whenever any copy of a Project Gutenberg™ work (any work on which the phrase “Project Gutenberg” appears, or with which the phrase “Project Gutenberg” is associated) is accessed, displayed, performed, viewed, copied or distributed:

This eBook is for the use of anyone anywhere in the United States and most other parts of the world at no cost and with almost no restrictions whatsoever. You may copy it, give it away or re-use it under the terms of the Project Gutenberg License included with this eBook or online at www.gutenberg.org. If you are not located in the United States, you will have to check the laws of the country where you are located before using this eBook.

1.E.2. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is derived from texts not protected by U.S. copyright law (does not contain a notice indicating that it is posted with permission of the copyright holder), the work can be copied and distributed to anyone in the United States without paying any fees or charges. If you are redistributing or providing access to a work with the phrase “Project Gutenberg” associated with or appearing on the work, you must comply either with the requirements of paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 or obtain permission for the use of the work and the Project Gutenberg™ trademark as set forth in paragraphs 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.3. If an individual Project Gutenberg™ electronic work is posted with the permission of the copyright holder, your use and distribution must comply with both paragraphs 1.E.1 through 1.E.7 and any additional terms imposed by the copyright holder. Additional terms will be linked to the Project Gutenberg™ License for all works posted with the permission of the copyright holder found at the beginning of this work.

1.E.4. Do not unlink or detach or remove the full Project Gutenberg™ License terms from this work, or any files containing a part of this work or any other work associated with Project Gutenberg™.

1.E.5. Do not copy, display, perform, distribute or redistribute this electronic work, or any part of this electronic work, without prominently displaying the sentence set forth in paragraph 1.E.1 with active links or immediate access to the full terms of the Project Gutenberg™ License.

1.E.6. You may convert to and distribute this work in any binary, compressed, marked up, nonproprietary or proprietary form, including any word processing or hypertext form. However, if you provide access to or distribute copies of a Project Gutenberg™ work in a format other than “Plain Vanilla ASCII” or other format used in the official version posted on the official Project Gutenberg™ website (www.gutenberg.org), you must, at no additional cost, fee or expense to the user, provide a copy, a means of exporting a copy, or a means of obtaining a copy upon request, of the work in its original “Plain Vanilla ASCII” or other form. Any alternate format must include the full Project Gutenberg™ License as specified in paragraph 1.E.1.

1.E.7. Do not charge a fee for access to, viewing, displaying, performing, copying or distributing any Project Gutenberg™ works unless you comply with paragraph 1.E.8 or 1.E.9.

1.E.8. You may charge a reasonable fee for copies of or providing access to or distributing Project Gutenberg™ electronic works provided that:

- You pay a royalty fee of 20% of the gross profits you derive from the use of Project Gutenberg™ works calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. The fee is

owed to the owner of the Project Gutenberg™ trademark, but he has agreed to donate royalties under this paragraph to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation. Royalty payments must be paid within 60 days following each date on which you prepare (or are legally required to prepare) your periodic tax returns. Royalty payments should be clearly marked as such and sent to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation at the address specified in Section 4, "Information about donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

- You provide a full refund of any money paid by a user who notifies you in writing (or by e-mail) within 30 days of receipt that s/he does not agree to the terms of the full Project Gutenberg™ License. You must require such a user to return or destroy all copies of the works possessed in a physical medium and discontinue all use of and all access to other copies of Project Gutenberg™ works.
- You provide, in accordance with paragraph 1.F.3, a full refund of any money paid for a work or a replacement copy, if a defect in the electronic work is discovered and reported to you within 90 days of receipt of the work.
- You comply with all other terms of this agreement for free distribution of Project Gutenberg™ works.

1.E.9. If you wish to charge a fee or distribute a Project Gutenberg™ electronic work or group of works on different terms than are set forth in this agreement, you must obtain permission in writing from the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the manager of the Project Gutenberg™ trademark. Contact the Foundation as set forth in Section 3 below.

1.F.

1.F.1. Project Gutenberg volunteers and employees expend considerable effort to identify, do copyright research on, transcribe and proofread works not protected by U.S. copyright law in creating the Project Gutenberg™ collection. Despite these efforts, Project Gutenberg™ electronic works, and the medium on which they may be stored, may contain "Defects," such as, but not limited to, incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

1.F.2. LIMITED WARRANTY, DISCLAIMER OF DAMAGES - Except for the "Right of Replacement or Refund" described in paragraph 1.F.3, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, the owner of the Project Gutenberg™ trademark, and any other party distributing a Project Gutenberg™ electronic work under this agreement, disclaim all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees. YOU AGREE THAT YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE, STRICT LIABILITY, BREACH OF WARRANTY OR BREACH OF CONTRACT EXCEPT THOSE PROVIDED IN PARAGRAPH 1.F.3. YOU AGREE THAT THE FOUNDATION, THE TRADEMARK OWNER, AND ANY DISTRIBUTOR UNDER THIS AGREEMENT WILL NOT BE LIABLE TO YOU FOR ACTUAL, DIRECT, INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGE.

1.F.3. LIMITED RIGHT OF REPLACEMENT OR REFUND - If you discover a defect in this electronic work within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending a written explanation to the person you received the work from. If you received the work on a physical medium, you must return the medium with your written explanation. The person or entity that provided you with the defective work may elect to provide a replacement copy in lieu of a refund. If you received the work electronically, the person or entity providing it to you may choose to give you a second opportunity to receive the work electronically in lieu of a refund. If the second copy is also defective, you may demand a refund in writing without further opportunities to fix the problem.

1.F.4. Except for the limited right of replacement or refund set forth in paragraph 1.F.3, this work is provided to you 'AS-IS', WITH NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR ANY PURPOSE.

1.F.5. Some states do not allow disclaimers of certain implied warranties or the exclusion or limitation of certain types of damages. If any disclaimer or limitation set forth in this agreement violates the law of the state applicable to this agreement, the agreement shall be interpreted to make the maximum disclaimer or limitation permitted by the applicable state law. The invalidity or unenforceability of any provision of this agreement shall not void the remaining provisions.

1.F.6. INDEMNITY - You agree to indemnify and hold the Foundation, the trademark owner, any agent or employee of the Foundation, anyone providing copies of Project Gutenberg™ electronic works in accordance with this agreement, and any volunteers associated with the production, promotion and distribution of Project Gutenberg™ electronic works, harmless from all liability, costs and expenses, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following which you do or cause to occur: (a) distribution of this or any Project Gutenberg™ work, (b) alteration, modification, or additions or deletions to any Project Gutenberg™ work, and (c) any Defect you cause.

Section 2. Information about the Mission of Project Gutenberg™

Project Gutenberg™ is synonymous with the free distribution of electronic works in formats readable by the widest variety of computers including obsolete, old, middle-aged and new computers. It exists because of the efforts of hundreds of volunteers and donations from people in all walks of life.

Volunteers and financial support to provide volunteers with the assistance they need are critical to reaching Project Gutenberg™'s goals and ensuring that the Project Gutenberg™ collection will remain freely available for generations to come. In 2001, the Project Gutenberg Literary Archive Foundation was created to provide a secure and permanent future for Project Gutenberg™ and future generations. To learn more about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation and how your efforts and donations can help, see Sections 3 and 4 and the Foundation information page at www.gutenberg.org.

Section 3. Information about the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation is a non-profit 501(c)(3) educational corporation organized under the laws of the state of Mississippi and granted tax exempt status by the Internal Revenue Service. The Foundation's EIN or federal tax identification number is 64-6221541. Contributions to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation are tax deductible to the full extent permitted by U.S. federal laws and your state's laws.

The Foundation's business office is located at 809 North 1500 West, Salt Lake City, UT 84116, (801) 596-1887. Email contact links and up to date contact information can be found at the Foundation's website and official page at www.gutenberg.org/contact

Section 4. Information about Donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation

Project Gutenberg™ depends upon and cannot survive without widespread public support and donations to carry out its mission of increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine-readable form accessible by the widest array of equipment including outdated equipment. Many small donations (\$1 to \$5,000) are particularly important to maintaining tax exempt status with the IRS.

The Foundation is committed to complying with the laws regulating charities and charitable donations in all 50 states of the United States. Compliance requirements are not uniform and it takes a considerable effort, much paperwork and many fees to meet and keep up with these requirements. We do not solicit donations in locations where we have not received written confirmation of compliance. To SEND DONATIONS or determine the status of compliance for any particular state visit www.gutenberg.org/donate.

While we cannot and do not solicit contributions from states where we have not met the solicitation requirements, we know of no prohibition against accepting unsolicited donations from donors in such states who approach us with offers to donate.

International donations are gratefully accepted, but we cannot make any statements concerning tax treatment of donations received from outside the United States. U.S. laws alone swamp our small staff.

Please check the Project Gutenberg web pages for current donation methods and addresses. Donations are accepted in a number of other ways including checks, online payments and credit card donations. To donate, please visit: www.gutenberg.org/donate

Section 5. General Information About Project Gutenberg™ electronic works

Professor Michael S. Hart was the originator of the Project Gutenberg™ concept of a library of electronic works that could be freely shared with anyone. For forty years, he produced and distributed Project Gutenberg™ eBooks with only a loose network of volunteer support.

Project Gutenberg™ eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as not protected by copyright in the U.S. unless a copyright notice is included. Thus, we do not necessarily keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

Most people start at our website which has the main PG search facility: www.gutenberg.org.

This website includes information about Project Gutenberg™, including how to make donations to the Project Gutenberg Literary Archive Foundation, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter to hear about new eBooks.